

## Prédication – Dimanche 27 juillet

Mattieu 13, 44-52

3<sup>ème</sup> épisode des paraboles dites du Royaume.

Le premier épisode racontait l'histoire d'un semeur sorti pour semer. Les semences tombaient le long du chemin, ou bien dans des endroits pierreux, ou bien parmi les épines, ou bien encore dans la bonne semence.

Le règne de Dieu dans nos vies est un peu à l'image de ces graines qui poussent plus ou moins bien selon le terrain dans lequel elles tombent. Lorsque la Parole de Dieu nous rencontre, selon la manière dont nous l'écoutons, la comprenons, la recevons, elle s'enracine dans nos existences et se développe, ou non !

Le deuxième épisode racontait l'histoire de cet homme qui a semé de la bonne semence dans son champ, mais ses serviteurs lui proposent d'arracher, avant la moisson, l'ivraie (la mauvaise herbe) qui pousse avec les bonnes semences.

Le règne de Dieu dans nos vies est un peu à l'image de ces bonnes et mauvaises herbes qui se côtoient dans nos vies : la Parole du Christ nous touche et donne du sens à nos vies. Elle nous aide à rester fidèle à la volonté de Dieu.

Mais d'autres paroles ou dominations, concurrentes de la parole du Christ, nous conduisent parfois vers le pire.

Quoiqu'il en soit, le semeur reste confiant et il sème. Quoiqu'il en soit, le Seigneur continue à semer dans nos vies, même lorsque nous nous laissons séduire ou dominer par des propositions concurrentes !

Et voilà le dernier épisode des paraboles du royaume...

Le Royaume des cieux est comparable à un trésor...

Le Royaume des cieux est encore comparable à un marchand...

Le Royaume des cieux est encore comparable à un filet.

Bref, comparable à toutes sortes de choses : objets, personnes, substances vivantes.

Quelques images, toutes plus fragiles les unes que les autres, qui peuvent nous faire pressentir quelque chose de ce qu'il signifie.

Quelques images qui peuvent nous faire ressentir, non pas où il se trouve dans l'espace et dans le temps, mais ce qu'il advient quand il me rencontre.

Des images d'ailleurs sans cesse en mouvement. Toujours insaisissables, comme ce Royaume qu'elles tentent d'exprimer ; preuve en est que nous n'avons même pas le temps de nous arrêter sur la première image, qu'aussitôt elle est remplacée par une seconde : semeur, graine de moutarde, levain, trésor, marchand, filet.

Ailleurs berger, père de famille, roi, maître de maison, intendant...

Tentons de nous arrêter encore une fois sur ces images du Royaume, pour en saisir peut-être, un instant.

Première image : *le Royaume des cieux est comparable à un trésor.*

Celui qui l'a trouvé ne semblait pas le chercher. Rien ne permet, en tout cas, d'affirmer qu'il creusait dans cet espoir. Peut-être labourait-il ce champ pour quelqu'un d'autre.

Mais voilà qu'une autre réalité s'impose, face à laquelle il doit réagir, et rapidement.

Le Royaume s'impose à la manière d'un trésor que l'on découvre sans y avoir été préparé.

Il s'impose au laboureur et il ne peut s'empêcher de faire quelque chose de radical : le soustraire au regard envieux des autres et lui consacrer tout ce qu'il possède. Telle est la réaction de notre homme confronté à cette découverte qui bouleverse son existence.

Mais, deuxième parabole qui surgit aussitôt, voilà que ce Royaume est aussi comparable à un "négociant" de perles.

Ici, pas de doute : la parabole nous parle de quelqu'un qui cherche, qui passe sa vie à chercher. Ce négociant cherche des perles.

Et il en trouve une plus belle que toutes celles qu'il a vues jusque-là.

Et il vend tout pour se la procurer. A seule fin de posséder la perle qu'il a enfin trouvée.

Ainsi le Royaume n'est pas seulement ce que l'homme trouve sans l'avoir apparemment cherché, mais le Royaume, c'est aussi la quête même de l'homme.

Le Royaume est comparable à cet homme qui ne cesse de chercher et, lorsqu'il a trouvé, qui fait quelque chose de radical et de fou.

Comme le laboureur dans son champ tout à l'heure.

Et voilà quelque chose d'étrange : l'attitude de celui qui ne cherchait pas est identique à l'attitude de celui qui passait son temps à chercher.

Un peu comme si ces deux paraboles étaient en train de nous dire : il y a des gens qui cherchent sans le savoir et d'autres qui ne cessent de chercher toute leur vie.

Il se pourrait qu'il s'agisse parfois, sinon des mêmes personnes, du moins d'une même quête. Car les deux découvrent quelque chose qui bouleverse leur existence.

C'est d'ailleurs ce que nous raconte aussitôt la troisième parabole...

Ici, il n'est plus question d'un trésor et d'un marchand, mais d'un filet de pêche.

Or, le propre d'un filet, c'est de ramasser le tout venant.

Eh bien, voilà que le Royaume des cieux, tel un filet, rassemble tout le monde.

Tous les chercheurs, ceux qui savent qu'ils cherchent (comme le marchand de perles) et ceux qui ne savaient pas qu'ils cherchaient (comme le laboureur). Tous dans le même filet.

Certes, il y a des bons et des mauvais. Cela nous le savions déjà, la parabole ne nous l'apprend pas.

Ce qu'elle nous dit de nouveau, c'est que, dans cette quête humaine, les uns et les autres cohabitent.

Nous n'y pouvons rien : la quête du Royaume n'est pas exclusivement réservée aux gentils, aux bons, aux justes. Certes, au dernier jour, il y aura un tri. Mais ce n'est pas à nous de faire ce tri.

La seule chose que me fait pressentir la parabole du filet, à moi qui écoute cette parole, c'est que justement je suis dans le filet, en communauté de chercheurs, conscients ou non, bons ou méchants.

Insaisissable, toujours là où on ne le cherche pas et pourtant toujours au bout de notre recherche, tel est le Royaume des cieux.

Mais ce n'est pas fini.

Nous n'en avons pas fini avec ce Royaume et ses surprises.

Car voilà qu'il se déplace encore et semble nous rejoindre jusqu'au plus près de nos préoccupations les plus intimes...

*"Le scribe ayant été enseigné au sujet du Royaume des cieux", c'est-à-dire celui qui a entendu ces paraboles étranges, celui-là est comparable à un maître de maison qui tire de son trésor des choses anciennes et des choses nouvelles... du Vieux et du neuf...*

Le scribe qui a été enseigné au sujet du Royaume des cieux reste ce qu'il est et pourtant, dans le même temps, il n'est plus tout à fait le même.

S'il est ici à écouter ces histoires étranges, si nous sommes venus ici dans ce temple ou si nous y venons de temps à autre, c'est que des choses anciennes nous ont conduits jusque-là. Tellement anciennes, qu'elles remontent bien au-delà de notre propre mémoire. Avant même notre naissance, et nous ne savons même plus où ces choses anciennes commencent...

Tellement anciennes, que nous les avons peut-être oubliées croyant agir aujourd'hui en toute autonomie.

Le Royaume des cieux est donc comparable à celui qui écoute les Ecritures, peut-être par hasard, ou bien porté par des choses anciennes... une tradition, une éducation, un souffle mystérieux qui traverser les générations...



Savons-nous vraiment pourquoi nous écoutons aujourd'hui les Ecritures bibliques et savons-nous où cette écoute nous mènera, à quelles rencontres elle nous conduira ?

Mais nous sommes là : au croisement sans doute de choses très anciennes que nous n'identifions pas toujours et de choses nouvelles que nous découvrons...

C'est ici que l'inattendu est possible...

Les uns trouveront un trésor, d'autres non ; les uns vendront tout pour ce trésor, d'autres non ; de ce trésor sortiront des choses vieilles (et pas forcément usées) et des choses neuves (et pas forcément intéressantes).

Lorsque Jésus questionne les disciples et leur demande s'ils ont compris tout cela, ils répondent 'oui' !

Ils n'ont peut-être pas tout compris. Mais ils ont compris une chose, et c'est la plus importante : quelque chose d'essentiel se joue, pour eux, dans la parole du conteur de paraboles.

Dans sa Parole se trouve la perle ou le trésor qu'ils cherchent depuis longtemps, peut-être sans le savoir, et qui se révèle à eux aujourd'hui. Mais ils n'imaginent pas un seul instant où cela les conduira.

Nous sommes ici comme les disciples et les foules devant Jésus, des auditeurs réguliers ou occasionnels de la Parole : nous n'avons pas tout compris, pas grand-chose, presque rien.

Mais nous pressentons peut-être que quelque chose d'important se joue dans notre vie.

Nous pressentons que du vieux et du neuf s'entremêlent, que nous n'avons peut-être pas encore fait sortir de notre trésor.

Voilà pourquoi il nous faut prendre du temps. Prendre le temps pour écouter encore et toujours la parole de Dieu.

Ecouter les écritures bibliques qui ne cessent de nous raconter des histoires, de nous décaler, de nous déplacer et de nous faire entendre, qui sait, le mystère du Royaume où notre vie trouve enfin son sens.

Mais n'oublions jamais cela... Finalement, le laboureur est trouvé par le trésor plus qu'il ne le trouve lui-même ; la perle se laisse trouver par le marchand, plus que le marchand ne la trouve lui-même..

C'est donc parce qu'il est toujours à nouveau aimé et cherché, tel qu'il est, par le conteur de paraboles, par Jésus, que chacune et chacun de nous peut chercher à son tour avec ténacité, audace, exigence et curiosité.

Oui, c'est parce que ce conteur de parabole nous précède que nous pouvons espérer, dans l'écoute de la Bible, être rencontré par ce Royaume mystérieux qui nous mènera dans des chemins dont nous ignorons encore presque tout, mais où nous ne serons désormais plus seuls.

Amen.